

Le 15 mai 1928, il a épousé Renée Droit, dont le père était un notaire très estimé de Nancy. Le grand père maternel de Renée était le docteur Benckard, médecin à Kaysersberg (Haut Rhin), dont le frère jumeau, mort Conseiller à la Cour de Nancy, était l'ami intime de mon oncle. Par la grand-mère Benckard, nous avons même une parenté, très lointaine il est vrai. Elle vient de la famille Richard; la mère de la femme du Président Louis Sadoul, était une Richard.

Madame Adrien Sadoul est une charmante jeune femme que j'aime comme une fille.

Ils ont une petite fille Claude, née à Nancy, le 14 novembre 1930; ils viennent d'avoir un fils Jean Jacques, né le 23 janvier 1934, dont nous avons accueilli la naissance avec joie.

Ils ont eu une seconde fille, Marie Beule, le 4 avril 1936.

Ils habitent actuellement, place de la Carrière, 24.

Annette est née le 16 Novembre 1940, alors que, Capitaine de Réserve j'étais en captivité en Allemagne -
Toutes ces notes de mon père relatives à la première guerre actuelle sont un pieux souvenir de cette idée que la Grande Guerre (1914-1918), événement capital, avait marqué ses contemporains et leurs descendants d'une façon définitive et orienté leurs esprits, et leur destinées. Hélas, et j'écris ces quelques lignes en août 1947 - 10 ans après sa mort, que d'événements se sont produits depuis qui dépassent l'entendement et auprès desquels la guerre de 1914-1918 n'était que jeu d'enfant -
Je ne puis dans le cadre de la courte page qui m'est réservée donner grands détails sur la période qui s'est ouverte le 1er septembre 1939 par rapport à l'existence de la famille.
On honore par ailleurs, si j'ai le temps et la possibilité de l'écrire, des renseignements plus complets - Nos aventures héroïques passées peuvent faire l'objet d'un 3^{ème} Tome à nos Souvenirs.

Je donne donc simplement ci-dessous un état signalétique et des services me concernant de 1939 à 1945.

Guerre de 1939-1945-

Mobilisé le 23 août 1939 comme Capitaine de
Réserve au 73^{ème} R^{gt} d'Artillerie (2^e Division de Cavalerie)
Paris en Mars 1940 au 77^e d'Artillerie (4^e Division
Légère de Cavalerie). Commande la 10^e Batterie (47 artilleurs)

10 mai 1940. Campagne et retraite de Belgique -
juin 1940 Campagne de France -

Prisonnier le 14 juin 1940 aux environs de Vezeanne -
Oflag II D (Pologne) puis XXI B (Pologne)

Libéré en Avril 1941 comme père de famille nombreux.

Mai 1941 organise un réseau de renseignements et l'Est
avec action sur l'Alsace.

14 Novembre 1942. Arrêté par la Gestapo - 2 Mois de cellule
à la prison Charles III à Nancy - libéré le 15 Janvier 1943.

Mai 1943, menacé de nouvelle arrestation, quitte Nancy
et tente sans succès de passer en Espagne -

Rejoint l'E.M. National de la Résistance à Paris -
affecté au Service National Maguin / 1^{er} Nord comme Chef d'E.M.

Mai 1944. Quitte Paris et rejoint les Maguin de l'Yonne
dont il prend le Commandement comme Chef Départemental des F.F.

Assure en juin juillet et août la libération du Département.

Septembre 1944. Nommé 1^{er} Colonel, forme avec ses Maguin
le 1^{er} Régiment du Morvan avec lequel il rejoint le 1^{er} Armée
Française de la Vierge le 1^{er} octobre 1944.

octobre. Novembre. Décembre 1944. Combats de Vosges et d'Alsace.

Blessé à St Amarin (Ht Rhin) le 25 X 1944 -

Evacué, traite d'hôpital en convalescence; de convalescence
en hôpital jusqu'en septembre 1945.

Démobilisé fin septembre 1945

Chevalier de la Légion d'Honneur octobre 1945. Officier de la Légion
d'Honneur à titre Militaire 9 Novembre 1950

Croix de guerre 1914-1918 (1^{er} bataillon Régiment)

Croix de guerre 1939-1940 (2 citations. Division et Brigades)

Croix de guerre 1944-1945 (2 citations à l'ordre de l'Armée)

Officier de l'Ordre de la Résistance -

Combattant volontaire 1914-1918 - de la Résistance et 1944-1945

Nommé Conseiller à la Com. d'Appel de Colmar
(chaque ditaché à Metz) le 30 Novembre 1945.

Décorations Américaines
Francis Medal avec
Ribbon de Bronze.

AR : Remettre contre reçu.
D : Urgent.
FS : Faire suivre.
JOUR : Ne remettre que le jour.
MP : Remettre en mains propres.
NUIT : Remettre même la nuit
(si le bureau d'arrivée est ouvert)

Signification des principales indications qui peuvent éventuellement
←————— figurer en tête d'adresse —————→

OUVERT : Remettre ouvert.
PC : Accusé de réception.
RPx : Réponse payée x francs.
TC : Télégramme collationné.
TELEPHONE : A téléphoner à
l'arrivée.
XPx : Exprès payé x francs.

A DÉCHIRER

Le facteur doit délivrer un récépissé à souche lorsqu'il est chargé de recouvrer une taxe
LE PORT EST GRATUIT dans l'agglomération du bureau d'arrivée

REPUBLIQUE FRANÇAISE **TÉLÉGRAMME** POSTES-TÉLÉGRAPHES-TÉLÉPHONES

AR Remettre contre reçu.
D Urgent.
FS Faire suivre.
JOUR : Ne remettre que le jour.
MP : Remettre en mains propres.
NUIT : Remettre même la nuit
(si le bureau d'arrivée est ouvert)

SADOUL 18 BOULEVARD CLEMENCEAU METZ

T : Remettre ouvert.
Accusé de réception.
Réponse payée x francs.
Télégramme collationné.
PHONE : A téléphoner à
l'arrivée.
XPx : Exprès payé x francs.

A DÉCHIRER

Le facteur doit délivrer un récépissé à souche lorsqu'il est chargé de recouvrer une taxe
LE PORT EST GRATUIT dans l'agglomération du bureau d'arrivée

REPUBLIQUE FRANÇAISE **TÉLÉGRAMME** POSTES-TÉLÉGRAPHES-TÉLÉPHONES

SADOUL 18 BOULEVARD CLEMENCEAU METZ :

✓ N° 33/45 - 18

25211TK PARIC

Le télégramme est identifié à l'aide des indications portées, dans l'ordre ci-dessous, par le texte du télégramme. L'heure de dépôt est indiquée par un nombre de quatre chiffres.



ORIGINE	NUMÉRO	NOMBRE DE MOTS	DATE DE DÉPÔT	HEURE DE DÉPÔT	MENTIONS DE SERVICE
AUX ARMEES	515420	9	29	0929	=

HEUREUX ANNONCER NAISSANCE BERNARD AFFECTUEUSEMENT =

Man

DE SERVICE (Contrôle de la transmission)

CT SADOUL 18 +*

N° 701
J. S. 421326. O.

en tête de l'adresse.

Le télégramme est identifié à l'aide des indications portées, dans l'ordre ci-dessous, par le texte du télégramme. L'heure de dépôt est indiquée par un nombre de quatre chiffres.



ORIGINE	NUMÉRO	NOMBRE DE MOTS	DATE DE DÉPÔT	HEURE DE DÉPÔT	MENTIONS DE SERVICE
NANCY	019 18 29 1448	=			

ACCUEILLI AVEC JOIE LA BONNE NOUVELLE ADRESSE HEUREUX GRANDPARENTS

RES FELICITATIONS BAISERS =

SADOUL =

L'Etat n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique (décret n° 52-1133 du 8-10-52, art. 7).

é par la

Etat n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique (décret n° 52-1133 du 8-10-52, art. 7).



Adrien Saboulet - février 1957.

Remise de la Croix d'officier de la
Légion d'Honneur.

F 619



L'Œuvre de Vadoul.

Née à Nancy le 14 novembre 1920 -
Fait ses études 1^{re} à St Rose (Nouville)
à Nancy jusqu'en 1946 puis 2^e au Lycée de
St Jean des Vignes de Metz. Elle y passe ses deux
Baccalauréats, puis, après une année à la
Faculté de Droit de Nancy elle entre à l'
Ecole des Assistants Sociaux de Metz. Elle
en sort 3 ans plus tard et devient Assistante
Sociale de l'Armée - Elle épouse pendant
l'année

Et le 25 mai 1955, elle épouse
au l'Eglise St Thérèse à Metz le Capitaine
d'Infanterie, Brevet de l'Ecole d'Etat Major
Pierre Denis -

Pierre Denis appartenait à une
famille d'officiers - Son père le Colonel
Pierre Denis (Artillerie) s'est brillamment fait
tuer le 15 mai 1940 en Belgique alors qu'
appartenant à l'E.M. de la 17^e Armée (Gelb) et
il avait au cours de la retraite pris le com-
mandement d'une section de chars abandonnés.
~~Un de ses~~ ^{son} père ^{ainé} Maurice a été tué en juin
1940 comme Lieutenant de Réserve d'
Infanterie - Son second père Jean est frère,
professeur à l'Institut ^{St Etienne} à Chalons / Marne.

Achillemeert - Juin - Juillet 1955.
Pierre Denis, qui lui jecura en 1944 après le
maquis et y a été décoré de la Croix de Guerre
est affecté à la E.M. de la 14^e D.I.M.
en Algérie - Cette Division opère dans le
Constantinois - Claude part le 29 décembre
le 12 juillet 1955.

Li - conta - 2 photos de Pierre et
de Claude le jour de leur mariage -

29 décembre 1957. Nouveau à
Constantine de Bernard Denis.

Renee la grand-mère s'embarque à
Bergerie pour aider Claude, assistée au baptême
ou elle remplacera Mari - Paul mariera avec
l'Abbé Jean Denis parain.

Helene

Allocution prononcée par M. C. Naguy
Maire adjoint de Metz
à l'occasion du mariage de
Mlle Claude Sadoul
et Monsieur le Che Peire Denis
le 25 mai 1956 à l'Hotel de Ville Metz

L'absence de M. le Maire me vaut aujourd'hui
l'honneur et le plaisir de presider cette formalité qui
vient de vous unir devant la loi des hommes. J'y
ai mis tout mon cœur.

Le cadre évocateur qui vous entoure, ce vieil Hotel de
Ville au passé si riche d'histoire, à côté de notre ca-
thédrale qui l'unique de spirituel à longueur
de siècles c'est bien celui qui convenait pour com-
penser le manque de grandeur de cette cérémonie
civile un peu froide.

Ce n'est certainement pas le hasard qui vous a
conduit aujourd'hui devant ce portrait évocateur
de notre Marechal Fabert dont les vertus se retrou-
vent si bien dans les qualités traditionnelles et virgi-
neuses de vos 2 familles qui vous entourent au-
jourd'hui, les vivants certes, mais aussi les
morts qui sont inséparables de vos joies.

Vous êtes, Madame, d'une famille dont le
nom est indissolublement attaché à l'histoire
de la Lorraine - Votre grand père Louis Sadoul
fut Président réputé de la Cour d'Appel de
Nancy, votre oncle Charles Sadoul grand
écrivain et homme politique de grande qualité

peut-être d'annexion, la ville de Metz reconnaissante a consacré sa mémoire en baptisant de son nom l'une de ses rues

Votre père, qui m'honore de son amitié, est lui aussi magistrat à la Cour, mais il est également un grand soldat - Engagé volontaire de 1914 à 17 ans, il fait brillamment toute la guerre. Il reprend les armes en 1939.

Les malheurs de 1940 ne l'abattent pas. De retour de captivité, il ne veut pas se briser passivement. Il prend le maquis de l'Yonne y crée une unité de résistance. Il rassemble un régiment et le Lt Col Saboul le conduit au combat avec la 1^{ère} Armée de De Lattre. Il est blessé de la poitrine. Il a fait + que son devoir de la tradition des Saboul. Dans cette même tradition il reprend la toge pour remplir une mission sociale au cours de laquelle on ne transige pas avec l'honneur, comme de l'Armée.

Vous, Monsieur, vous descendez d'une famille qui, elle non plus n'a pas transigé. Votre père le Col René Denis et votre frère le lieutenant Maurice Denis ont héroïquement tombés au cours des combats désespérés de 1940. Vous non plus vous ne vous êtes pas soumis etc etc

ceux qui ont la lourde et difficile mission de
faire continuer la France. Votre dette, belle carrière
votre profonde érudition des questions africaines, vous
ouvrent une voie fleurie d'espérances pour vous et
pour notre patrie -

J'ai su que vous étiez aussi un officier infatigable
du sens social. En penchant à s'occuper du mieux
être des autres, vous le tenez certainement de l'asce-
dante maternelle. Notez avec regret, votre oncle
le C^t Trevelot de Névalot a donné à la ville
de Metz tant de son indéfectible dévouement que
son nom évoquera longtemps encore de cette
maison de cordiaux souvenirs de reconnaissance.

Et fin tous deux je ne veux pas vous
vous rappeler ce que vous devez aussi à vos mères.
Les périodes tragiques qui ont marqué leur
existence et une partie de la vôtre, n'ont-elles
pas été déterminantes de votre obstination. Leur me-
rite est immense - Parfait qu'elles tremblaient
sur leur mari, sur leurs enfants, que le malheur
s'abattait inévitables sur elles, et leur a fallu
cependant triompher de tout et faire face
à l'adversité. Devouement - modestie, courage,
charité, ce sont les vraies femmes de France.
C'est à elles que nous devons la création de
foyer comme celui que vous fondez aujourd'hui.
Us êtes, grâce à elles aussi, une des ces cellules

ou peut espérer rebâtir une France forte et respectée.
Vs y contribuerez aussi en continuant à répandre et
pratiquer autour de vs cet esprit social qui vs a animés
deux jusqu'à ce jour. Vous, Madame, qui avez
courageusement embrassé cette belle carrière d'A.S.
Elle vous a permis de pénétrer profondément ds la vie
des hommes, de la mieux comprendre et de mieux voir
comment et ds quelle mesure elle est perfectible.

Vous Monsieur, qui avez, fr votre part, la charge
ds jeunes Français et qui avez cherché à ls placer
dans le climat vivifiant qui leur est nécessaire

c'est par une telle action inlassablement soutenue
par les élites, que vs économiserons les dégâts irrépara-
bles d'une révolution qui paraît indispensable
à certains jours franchir le cap dangereux du
changement de civilisation auquel participe votre
génération.

Mais mon propos n'est pas ici de vous donner
une leçon morale ou civique, les élèves dépasser-
raient le maître - J'ai voulu simplement souligner
comment par vos parents directs et lateraux
vous avez été baignés dans une ambiance chré-
tienne noble et fécondante qui a fait de vous
autre chose que de égarés vivants.

De même origine spirituelle, vous étiez très
préparés à vous rencontrer et à affronter cette
belle et exaltante aventure.

Je suis certain que vous n'abdiquez aucun de vos
devoirs et que gardant votre noblesse d'esprit, vous
ne trahissez ni votre vocation chrétienne, ni votre
pays si typiquement borain et français. C'est
pourquoi j'ai le sentiment profond d'envier
à cette heure une vie heureuse, que vous défendez
ce bonheur et que vous le rendez rayonnant.
C'est de cet esprit que je forme des vœux pour
la prospérité de votre jeune foyer et que j'adresse
personnellement et au nom de la Ville de Metz
mes compliments les plus sympathiques ainsi
à vos proches, artisans au premier chef, de
votre bonheur.

MARGUERITE SADOUL

née le 14 novembre 1899 à Bar le Duc

a épousé le 18 octobre 1920

Robert Brongniart, né à Arduicq (Pas de Calais)

le 15 mars 1896

Les longs détails que j'ai donnés ici ou là sur les uns et sur les autres, les renseignements qu'on trouvera ailleurs et en particulier dans mes souvenirs de guerre indiquent suffisamment l'ambiance de la famille et je n'ai pas à y revenir à propos de mes filles.

Marguerite avait et a encore une bonne santé générale. Dans son enfance, elle ne nous en a pas moins donné beaucoup de soucis. Dès qu'elle sut marcher, on s'aperçut qu'elle était atteinte d'une luxation congénitale de la hanche, qui entraîne la claudication, si elle n'est pas soignée.

Nous nous en exagérâmes peut-être l'importance. - C'est une affection très répandue, qu'on traite aujourd'hui couramment, mais en 1901, le traitement à suivre était encore assez mal connu. Des années de soins furent nécessaires; à la fin, grâce au docteur Froelich, on put arriver à un bon résultat.

A part cela, il n'y a rien de particulier à signaler dans l'enfance de Marguerite. Elle fit ses études normalement chez Mme Devallée et elle put en 1916 passer son brevet avec succès.

Sa jeunesse fut sévère et elle ne connut guère les joies et les distractions des jeunes filles; c'étaient les années de guerre.

Le 18 octobre 1920, elle épousa Robert Brongniart dont le père, ancien notaire à Arduicq (Pas de Calais), avait repris en 1910 à Raon un important commerce bois où il comptait caser ses fils. Il avait quatre fils et trois filles.

Au moment de son mariage, Robert Brongniart était associé avec son frère André dans ce commerce de bois. Les jeunes mariés s'installèrent à La Neuveville les Raon. Le 18 juillet 1921, il leur vint un fils, Jacques.

Robert Brongniart ne crut pas devoir rester à Raon et, en janvier 1922, il partit pour Paris comme directeur d'une Société de bois qui avait des exploitations un peu partout. A Paris, 75 avenue des Termes, devaient naître deux enfants, Claude, le 30 juin 1923, et Françoise, le 8 septembre 1924.

Cette situation nouvelle semblait plus avantageuse et, en effet, elle le fut pendant un certain temps.

Robert Brongniart était d'ailleurs un garçon sérieux, actif et s'entendant bien aux affaires. Mais ses fonctions étaient très fatigantes. De plus, il avait été fortement gazé pendant la guerre. Bien que très grand et fort, sa santé chancela et, au mois de juin 1925, il fut atteint brusquement d'un pneumo-thorax, provoqué par un commencement de tuberculose. Il fut très gravement malade, mais il se remit. Un hiver à Grasse, un autre dans les Landes, à Mimizan, parurent rétablir sa santé, au point qu'il pût reprendre à Dôle (Jura) un commerce de bois. Il semblait complètement guéri, mais, malheureusement, il n'en était rien. Au début de 1930, des symptômes inquiétants apparurent; la maladie fit des progrès rapides et je me rendis compte bien vite que tout

espoir était perdu. Mes craintes n'étaient que trop fondées. Il dut aller dans un sanatorium et malgré tous les soins, dont aucun ne fut épargné, il mourut à Vence (Alpes Maritimes), le 15 février 1931.

Ce fut pour ma fille un coup très dur; elle aimait son mari, tous deux avaient fait un excellent ménage. De plus, la longue maladie de mon gendre, son éloignement des affaires, des soins coûteux la laissaient dans une situation difficile.

Après la mort de son mari, elle revint près de nous, puis en décembre 1931, elle s'installa chez elle, 11 rue de Metz.

La tâche qui lui incombe est bien dure avec l'éducation longue et coûteuse de trois enfants, privés si jeunes de leur père.

Elle l'a abordée avec un grand courage et je suis convaincu qu'elle saura la mener à bien. Elle sait qu'elle peut compter sur nous sans réserve.

Je veux espérer que ses enfants, quoique bien jeunes encore, comprendront tout ce que leur mère fait pour eux et chercheront toujours à adoucir son chagrin. Tous ont la vie que ma mère, mon frère et moi avons eue. J'en connais à la fois les rigueurs et les consolations.

(Claude Brongniart, 2^e enfant de Marguerite, grand et beau garçon, intelligent et séduisant, préparait l'École Polytechnique. Il devait réussir. En juin 1944, lors du débarquement allié sur le côté de Normandie, il quitte Nancy, disant à sa mère qu'il part en vacances en Saône et Loire chez une de ses oncles paternels. En réalité il rejoignit les Maquis du Département et participa avec eux à la libération du Territoire National - puis, il contracta un engagement volontaire pour la durée de la guerre dans un Bataillon de Chasseurs à pied, habituellement reconstitué et rejoignit avec lui la 1^{re} Armée Française -

Le 15 décembre 1944 Claude tombait au Champ d'Honneur dans un Tambour de Mulhouse. Il est enterré au Cimetière Militaire de cette ville. Mort héroïque d'un jeune Français à l'aube de la

SADOUL (Marie Louise)

née à Nancy ,I rue Palissot, le 5 avril 1906

a épousé le 18 juin 1931

René Brullard, né le 7 octobre 1903

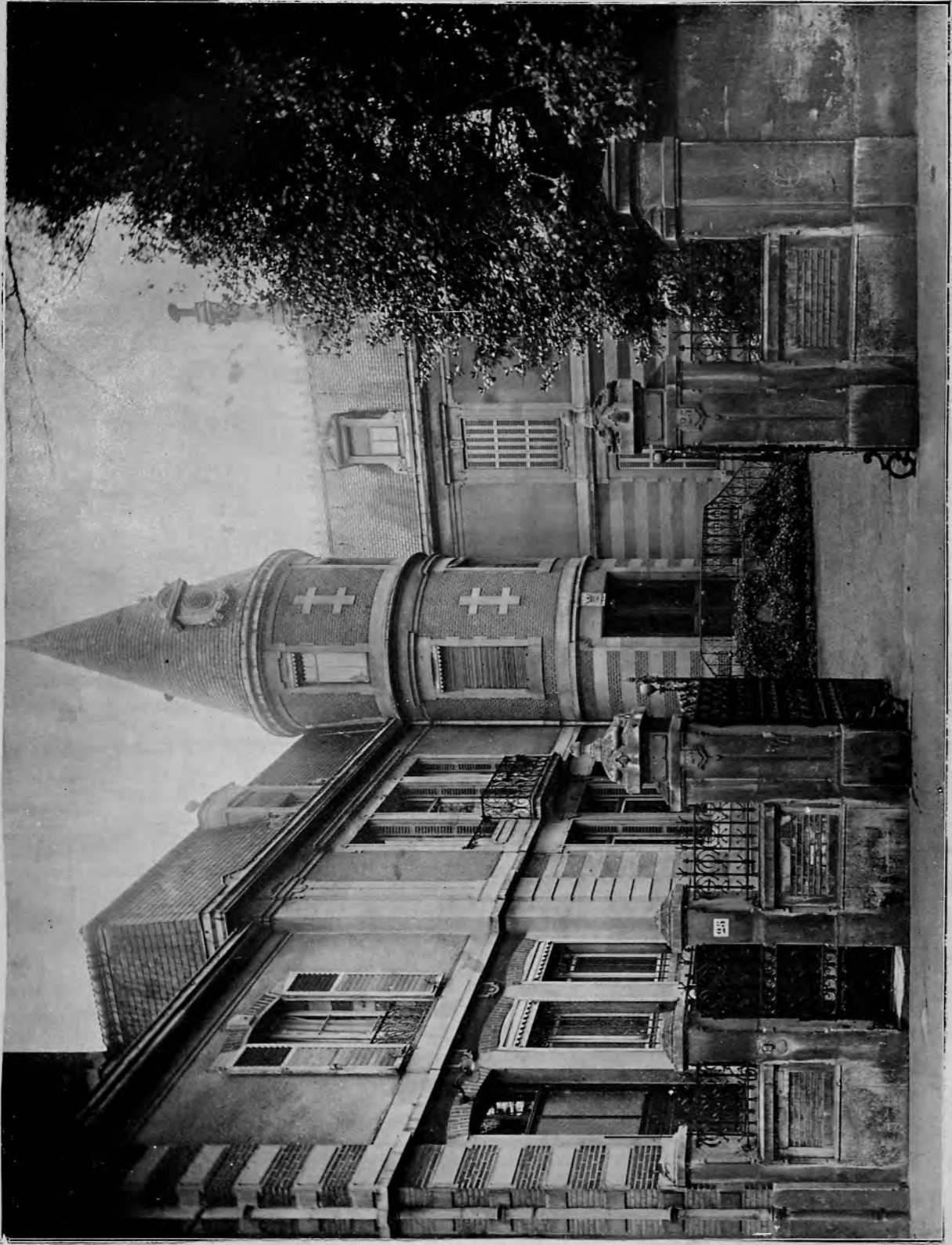
à Gondreville (Meurthe et Moselle)

Bien que portant à l'état-civil le nom de Marie Louise, elle n'est connue de personne sous ce nom. Pour tout le monde, elle est Loulette.

Comme les peuples heureux, Loulette n'a pas d'histoire, ce qui veut dire qu'il n'y a pas à signaler dans sa vie d'évènement fâcheux, non plus que très saillant.

Son enfance fut très facile, elle fit ses études chez Mme Devallée, puis les continua près d'une institutrice particulière Melle Lefèvre. Elle eut ensuite la vie habituelle des jeunes filles, bals, réunions mondaines, cercles d'amies, sans négliger les occupations plus sérieuses. Elle fut pendant plusieurs années une infirmière dévouée de la Croix Rouge. Aimant le monde, mais sans excès, elle est aussi une très bonne femme d'intérieur. Le père de son mari était un médecin fort honorable et connu de Gondreville près Nancy, qui avait une très nombreuse famille (douze enfants).

René Brullard était au moment de son mariage et est toujours sous directeur de la Banque " La Société Nancéienne " à Longwy. C'est un garçon très sérieux et travailleur. Les époux Brullard font un excellent ménage. Qu'ils trouvent ici le témoignage de notre affection .



La Maison de la Rue de Boudouville
à Nancy.



1934 - Adrien, sa femme, leur fille Claude.



M. et M^{me} René Brullard



M. et M^{me} René Brullard (appartement de Longwy)



de gauche à droite
le 1^{er} sans inscript
2) Paul Ladooul.
3) Louis Ladooul.
1933.



Au sortir de la maison de mon frere a Raven 1928
M^{rs} Louis Sadoul, Charles Sadoul - Lucien Sadoul.



Francois, Jacques
et Claude Brongniart
Septembre 1933.
(au Wagon)

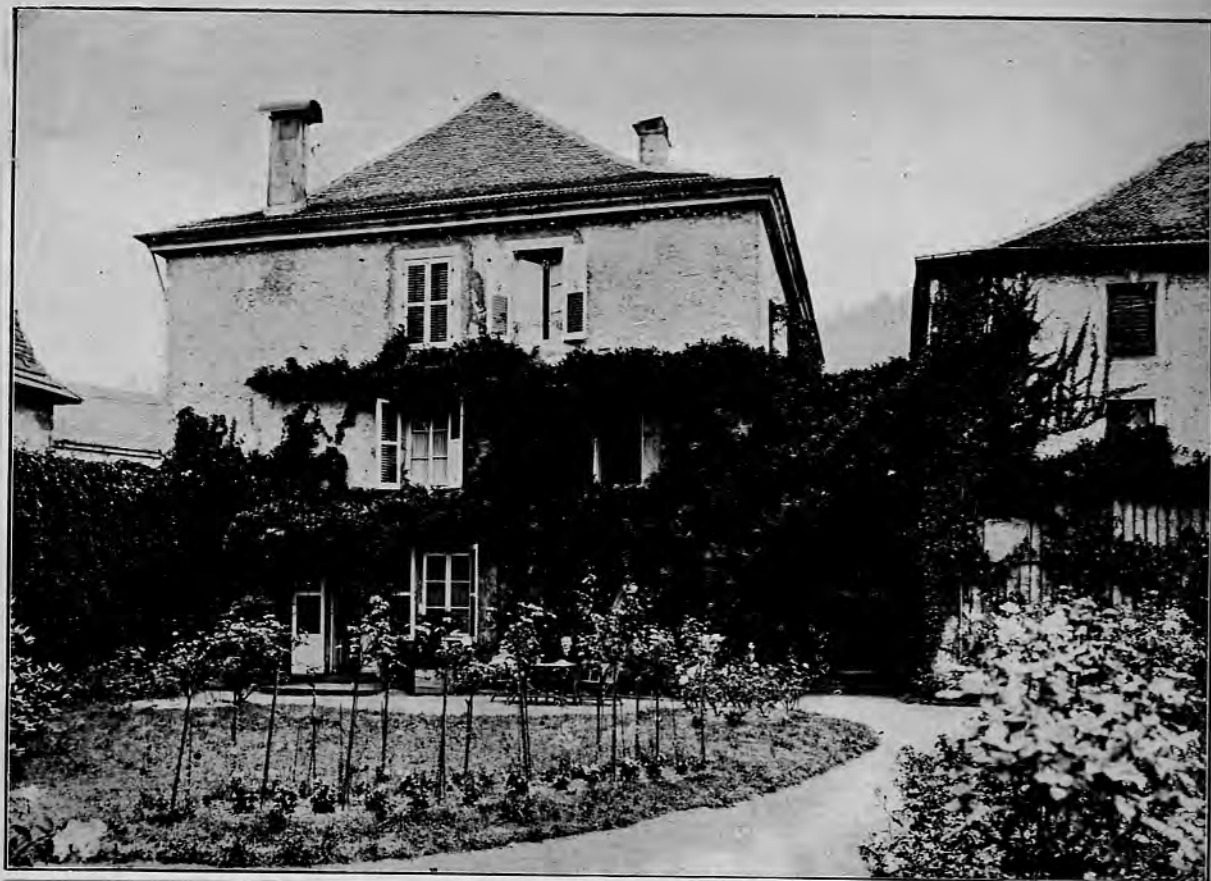


Déjeuner au Wagon - 1933.
Forêt de la Chiprolte
Louis Sadoul et François Brongniart
M^{rs} Louis et Adrien Sadoul.
Adrien caché par Loulette.
Claude Brongniart.
Le banc - Loulette.
Jacques Brongniart et sa mère



1916.
M^r et M^{rs} Charles Sadoul,
leur fils George,
en avant leurs filles,
Jeanne et Madeleine





La maison de Raven l'Étope



Le Jardin.

Le 27 février 1934, ils ont eu un fils Dominique, né un mois après son jeune cousin Jean Jacques et sa cousine Marie Charlotte Collombier dont il sera parlé plus loin. J'ai attendu ces heureux événements de famille pour faire mettre au net ces souvenirs.

Dominique, enfant ravissant et charmant est décédé à Vichy le François le samedi de la Pentecôte 1937 (le 15 mai) d'une méningite. La mort de cet enfant, survenant si rapidement après celle de mon père, décédé lui, le samedi de Pâques, prouvait à quel point la catastrophe dans la famille.

Ma mère qui se trouvait à Vichy et qui l'avait soigné me fut profondément affectée et se vanta nous a donné pendant de longues semaines de vives inquiétudes.

Mon beau-père et ma mère ont ramené le corps de leur fils aux côtés de son grand-père et le caveau de famille à Raon.

9 jours avant la mort de Dominique naissait à Vichy le François le mai 1937 Anne Marie Brullard.

en 1940 Danièle Brullard à Raon l'Étape.

En juin 1940 Brullard est de Réserve au 209^e R^{ts} Inf. et fait prisonnier au Donon près de Raon. Il passe toute la guerre en captivité. Chevalier de la Légion d'Honneur (à titre militaire) ^{pour de guerre}

le 1946 il leur naît un fils Philippe à Epinal.

Brullard est (août 1947) 1^{er} Directeur de la Sté. Naucemin de Crédit à Epinal - depuis son retour de captivité - puis

Eliane née en 1948 - Directeur à Nancy - Directeur à Epinal et Directeur à Reims.

Philippe

En retraite à Nancy.

SADOUL (Xavier Marie Charles)

né à Raon l' Etape le 24 mai 1872

mort à Nancy le 15 décembre 1930

a épousé à Raon le 24 octobre 1899 Anna Claude

née à Celles sur Plaine le 27 juillet 1878

L'enfance et la jeunesse de mon frère ressemblent bien entendu tout à fait à mon enfance et à ma jeunesse. Je les rappelle sous une forme très résumée. Ecole de Raon, Lycée en 1882, Faculté de Droit jusqu'au doctorat.

Mon frère fut au Lycée un élève assez fantaisiste. Esprit vif, mais se pliant peu au travail scolaire, ayant des goûts marqués pour la littérature, mais la travaillant surtout si elle n'était pas dans le programme, passionné pour les livres, les bibelots, l'histoire locale, il arriva au bout de ses études secondaires avec quelque retard, mais possédant un bagage littéraire déjà complet. A la Faculté, il fut un très bon étudiant et passa ses examens sans difficultés. Il n'aurait peut-être pas fait son doctorat, si ce diplôme n'avait pas alors été nécessaire pour ne faire qu'un an de service militaire. Il prit tout naturellement pour sa thèse un sujet d'histoire locale: les institutions judiciaires de la Lorraine avant les réformes de Léopold, et le traita très convenablement. Dans l'été de 1899, une chance heureuse lui permit d'obtenir le portefeuille des assurances générales à Nancy et peu après, le 24 octobre, il se maria. En 1902, il acheta une maison et s'installa, 29 rue des Carmes. Mon frère n'a donc jamais quitté Nancy, sous réserve de longues vacances qu'il

passait à Raon où il avait repris en 1909 la maison de ses beaux parents, rue Jules Ferry, n°1.

Mon frère se fatiguait beaucoup; il n'était pas très prudent dans les soins de sa santé qui autrefois avait été excellente, elle déclina peu à peu et au mois de décembre 1930, une fluxion de poitrine l'emporta en quelques jours.

Je me bornerai à ce très sec résumé biographique. Ma belle-soeur s'est chargée de rappeler la vie de son mari; et elle l'a fait beaucoup mieux que moi.

J'ajouterai seulement que mon frère et moi avions l'un pour l'autre une très vive affection. Bien que de caractères assez différents, notre union était étroite et il ne se passait guère de jours sans que j'aie le voir et causer avec lui. Sa mort a été pour moi un coup très dur. Ces relations étaient et sont encore les mêmes avec sa femme qui est pour moi une véritable soeur.

123

Charles Sadoul par sa femme

Charles Sadoul était d'aspect méridional ; son ancêtre Fulcran aurait reconnu son sang: brun de peau, noir de cheveux, le buste long, les jambes courtes, ce qui le faisait paraître plus petit qu'il n'était réellement car sa taille était moyenne. Ses traits réguliers lui donnaient une vague ressemblance avec Napoléon Ier quand il ramenait sa mèche, fronçait les sourcils, et prenait un air sévère qui ne lui était pas habituel, car sa physionomie était naturellement souriante. Une intelligence prompte à saisir et à s'assimiler toutes choses, un caractère vif, tempéré par une bonté extrême, le rendaient sympathique à tout le monde. A Raom, il tutoyait tous ses contemporains, ramoneurs et tâcherons, peu lui importait; son plus grand plaisir était d'obliger ses compatriotes.

Il était curieux de tout, mais surtout du passé; je crois qu'il n'avait pas douze ans, quand il commença à s'intéresser aux médailles anciennes et acheta ses premiers livres d'histoire. Collectionneur né, il savait dénicher des choses précieuses ou simplement curieuses dans les endroits les plus divers. Les boutiques des antiquaires, les bibliothèques, les archives l'attiraient également. Mais il aimait à cultiver son jardin, à menuiser; partout où il a vécu on retrouve un atelier où il encadrait les gravures, réparait les vieux meubles. Grand travailleur, il aurait eu besoin d'une longue vie pour mettre en oeuvre les innombrables fiches qu'il avait amassées sur la médecine populaire, le folklore le patois lorrain. Mais, quand il avait approfondi un sujet, il



Le 38 de la Place de la Carrière
ou Maman a habité au rez de
chaussée après avoir quitté la
Rue de Boudouville.

Toujours le 38 de la Place
de la Carrière. —



2.1.58 Mes chers amis, Plus négligent - ça n'existe pas!
Je m'étais juré, promis, imposé de vous écrire avant
le nouvel an - c'est raté, mais voilà tout et même mon
signe amical et paternel. A tous les vôtres bonne santé
et à vous le bonheur tranquille que vous avez mérité.

Rassure toi Armin, je t'ai écrit par Paris à la date prévue
le client, changeant d'avis, m'a écrit diriger son - Bile.
Mais j'y serai lundi prochain et y rencontrerai Lagerwe.
Si tu dois me donner de nouvelles précisions pour Arnette,
fais le tout de suite - Ici, neige, froid, bruyes et de
fâcheux événements - Recueille subtilité févral s'est suicidé,
pendu dans son bureau à l'espagnole de la fenêtre - -

Enfin, ne tenant plus en place depuis mon départ au
Brest j'ai décidé de me rendre au Cambodge et à
Hlongkong en Novembre -

Amicalement et affectueusement - tres - Les V. Van

n'allait pas plus loin et passait à un autre qui le passionnait également. Ils sont légion ceux qui ont eu recours à son érudition pour fixer un point d'histoire, une coutume locale; si on consulte sa volumineuse correspondance, on se rend compte de sa prodigieuse activité; on a dit qu'il était un grand animateur, rien n'est plus vrai.

Homme de tradition et de famille, il devait songer à se marier jeune et il n'avait pas 24 ans, quand il me demanda en mariage. Je n'avais alors pas tout à fait 17 ans, et, c'est assez justement que ma famille répondit qu'on reprendrait les pourparlers plus tard; quand Charles aurait une situation. Ce n'est qu'après une attente de plus de quatre ans, que notre mariage eut lieu, le 24 octobre 1899 à Raon l' Etape. Si ces quatre années avaient fortifié notre attachement mutuel, elles nous avaient valu des moments bien pénibles; ma soeur et mon frère Ernest, pour des raisons vagues, des froissements stupides, avaient tout mis en oeuvre pour empêcher un mariage qui avait été désiré par mon père, mort, hélas en 1894, et que ma pauvre maman approuvait du fond du coeur. Je crois que l'amour de la Lorraine fut pour beaucoup dans le choix que Charles fit de moi, Lorraine pur sang. On retrouve jusqu'à 1600 environ, des Claude, des Valentin, des Mougéot, des Ména à Celles, à Allarmont, Saint Quirin, Lorquin, Bertrambois, comme meuniers, verriers, cultivateurs et, chose curieuse, une Ména avait, vers 1750, été témoin du mariage d'un Sadoul à Strasbourg.

Sans remonter si loin, ma grand mère Claude était une amie de la grand mère Tresté, et ma belle-mère aimait à rappeler que

LE DECES DE M. LOUIS SADOUL

Nous apprenons le décès à Nancy de M. Louis Sadoul, président de Chambre à la Cour d'Appel.

Le défunt avait commencé sa carrière dans la magistrature comme substitut dans les Ardennes, où il se maria.

Il y a quelques années, M. Sadoul, qui est l'auteur d'un livre très intéressant sur une vieille affaire judiciaire « L'Affaire du Cardinal », vint présider une session d'assises des Ardennes et, à cette occasion, rappela les liens l'y attachant.

Nous adressons à la famille de M. le Président Sadoul nos bien sincères condoléances.

NANCY-CARIGNAN.

Madame Louis SADOUL ;
Monsieur Adrien SADOUL, avocat
à la Cour d'Appel, Madame Adrien
SADOUL et leurs enfants ;

Madame Robert BRONGNIART et
ses enfants ;

Monsieur et Madame BRULLARD
et leur fils ;

Madame Charles SADOUL, ses en-
fants et petits-enfants ;

Monsieur Charles BENOIST,

Et toute la famille.

Ont l'honneur de vous faire part de
la perte douloureuse qu'ils viennent
d'éprouver en la personne de

Monsieur Louis SADOUL

Président de Chambre

à la Cour d'Appel de Nancy

Chevalier de la Légion d'honneur

décédé à Nancy, le 28 Mars 1937 à
l'âge de 67 ans, muni des Sacraments
de l'Eglise.

Et vous prie d'assister sur convoi
funèbre et service religieux qui au-
ront lieu le Mercredi 31 courant à 9
heures du matin en l'église Saint-
Vincent - Saint-Fiacre, sa paroisse.

A l'issue de la cérémonie le corps
sera transporté à Raon-l'Etape (Vos-
ges) où un second service sera célébré
le jeudi 1^{er} Avril à 10 heures du matin
en l'église paroissiale, suivi de l'inhu-
mation dans le caveau de famille.

Réunion : 5, rue Adrien-Sadoul.

Nancy : 25, rue de Boudonville.

Raon-l'Etape : 5, rue Adrien-Sadoul.

Le présent avis tient lieu de faire
part.

Les Familles ROBERT, CHAR-
RIER, JULLICH, remercient vive-
ment tous les parents et amis qui ont
assisté aux obsèques de

Monsieur Raoul HIMBERT
ou leur ont manifesté leur sympathie.

mon père avait été la seule personne étrangère à la famille Sadoul qui ait assisté au baptême de Charles son futur gendre. La famille Claude Valentin habitait Celles sur Plaine, depuis plusieurs générations, comme la famille Sadoul habitait Raon. Un frère de mon père, Nicolas Claude, sénateur des Vosges, grand ami de Jules Ferry et de J Méline, avait siégé au Conseil général des Vosges auprès de son ami Adrien Sadoul, ils avaient ensemble combattu pour la République.

Mon grand père JB Claude, de Celles, était mort de bonne heure et ma grand mère, Marie Anne, avait durement peiné pour élever ses quatre fils. Mon père Charles Claude, un des aînés, l'y avait aidé de son mieux et ses frères Nicolas et Joseph (le plus jeune des frères Claude étant mort à 20 ans), lui en étaient restés très reconnaissants. Mon oncle Nicolas Claude avait dirigé à Saulxures sur Moselotte les filatures de Madame Gehin et plus tard en était devenu propriétaire, Maire de Saulxures, puis Sénateur des Vosges, il avait essayé d'améliorer le sort des ouvriers, l'hygiène déplorable du pays; ses travaux sur l'alcoolisme sont restés célèbres. Il avait appelé mon père à la direction d'une école de fromagerie en 1880, après la mort de ma grand mère Claude. C'est à Saulxures que j'ai passé mon enfance jusqu'à la mort de mon oncle Nicolas en 1888. Après bien des hésitations mon père avait abandonné les filatures de Saulxures où mes frères Paul et Ernest, ce dernier ingénieur sorti de Centrale, auraient pu se faire une belle situation. Et s'il est venu se fixer à Raon, en y achetant la maison que nous habitons encore, c'était beaucoup pour y retrouver son vieil ami Victor

Sadoul, en même temps qu'il se rapprochait de son village de Celles sur Plaine.

C'est en octobre 1888 que nous sommes venus habiter Raon, mes parents, mon frère aîné Paul et moi. Ma soeur Marie, de 18 ans plus âgée que moi, avait épousé en 1881, son oncle à la mode de Bretagne, Auguste Ména, alors garde général des Eaux et Forêts à Arbois (Jura). Ils avaient eu quatre enfants, pas beaucoup plus jeunes que moi et qui étaient plus mes frères et soeurs que mes neveux et nièces. En 1888, ils habitaient Epinal et j'ai vécu deux ans chez eux, en étant demi pensionnaire au couvent des Oiseaux. Mon frère Paul était mort en 1893, et mon père l'avait suivi de près en 1894. J'étais à ce moment pensionnaire aux Dominicaines de Nancy, mais ma mère se trouvait si seule après ces deuils qu'elle me conserva près d'elle. Mon frère Ernest ne tarda pas à revenir aussi à Raon; il avait dirigé les carrières de granit de Ternay qui appartenaient à mon oncle Joseph Claude et n'y avait pas réussi, pas plus qu'il ne réussit plus tard à conduire une usine de dominos à Méru (Oise). Mon frère était cependant très intelligent, très cultivé, mais sa paresse naturelle, son amour du plaisir et du moindre effort en ont fait un inutile, comme tant de jeunes gens de sa génération. Il est mort en 1904, laissant un testament qui me deshéritait à cause de mon mariage, testament écrit le 2 novembre 1899 et qu'il n'aurait pas ratifié, je crois, au moment de sa mort, car nos relations s'étaient fort améliorées. Mais au début de mon mariage, j'ai vraiment souffert de l'hostilité marquée de ma soeur et de mon frère. Le testament d'Ernest a encore re-

refroidi nos relations avec ma soeur qui, à ce moment, a été tout à fait injuste vis à vis de Charles, et a fait cruellement souffrir ma pauvre maman qui est morte, en essayant de nous réconcilier, en janvier 1909.

Notre grand bonheur intime me consolait de toutes ces tristesses. Le 17 août 1901, nous avons eu une fille Paule, et, le 6 février 1904, un fils Georges. Charles avait été nommé, en juillet 1899, Directeur particulier de la Compagnie d' Assurances Générales à Nancy. Après notre mariage, nous nous étions installés, 54 rue Stanislas, c'est là qu'est née notre fille Paulette, puis, en 1902, nous achetions la maison que j'occupe encore, 29 rue des Carmes. Charles s'était d'abord appliqué à son métier d'assureur, mais, bientôt, il retourna à ses chères recherches historiques, s'en remettant, avec sa belle confiance, à l'honnêteté de ses employés, pas toujours parfaite, hélas. Il les dirigeait paternellement, ses nombreuses relations lui attiraient des clients et son chiffre d'affaires augmentait malgré tout. En 1901, il passait le meilleur de son temps aux archives où il faisait des recherches sur la sorcellerie en Lorraine et la médecine populaire.

C'est l'année suivante, qu'au cours de nos vacances (que nous passions régulièrement à Raon) Charles entendit, avec quel bonheur, la jeunesse Raonnaise chanter les vieux "rondits" d'autrefois, en dansant sur les places publiques. Charles recueillait les paroles, Louis Thirion, alors organiste à Baccarat, notait la musique et c'est ainsi, qu'en quelques années, plus de

deux cents vieilles chansons lorraines ont été recueillies.

En 1903, Charles Brun, directeur du mouvement régionaliste alors en faveur, était venu à Nancy et avait groupé autour de lui une jeunesse prompte à s'enthousiasmer. Bientôt Henri de la Renomière, Ch Berlet, René d'Avril, E Nicolas, H Cabasse, et Charles Sadoul, décidaient de fonder une revue régionale (le Pays Lorrain et le Pays Messin), qui devait faire mieux connaître la Lorraine et conserver l'esprit français en Lorraine annexée. Le premier numéro parut en janvier 1904 et Charles s'en occupa si activement, si entièrement, qu'on lui en laissa bientôt toute la direction. Ce fut la grande oeuvre de sa vie. Il sut y intéresser de grands écrivains, tels que M Barrès, L Madelin, A Mallays, L Bertrand, et nous réunissions souvent autour de notre table les plus fidèles collaborateurs lorrains, R Brice, H Poulet, G Chepfer, Moselly, Varenne, Baldensperger, et surtout René Perrout, presque aussi passionné que Charles pour le Pays Lorrain et plus tard la Revue Lorraine.

En 1905, M Barrès, qui suivait attentivement les progrès du petit Pays Lorrain et était devenu pour nous un véritable ami, envoyait à Charles le docteur Bucher, alors à la tête du mouvement français à Strasbourg. Pour y aider, il avait fondé la luxueuse Revue Alsacienne; il voulait que Charles dirigeât à Nancy, sur les mêmes bases et le même plan la Revue Lorraine. Il était entendu que Barrès fournirait les premiers fonds. Bucher, que ses amis appelaient souvent Cagliostro, et qui était un charmeur, fut éloquent. Charles ne demandait d'ailleurs qu'à se

laisser persuader. La Revue Lorraine, publication trimestrielle, était fondée et son premier numéro paraissait en février 1906. Belle revue d'art, s'intéressant aussi bien à l'école de Nancy, qu'aux vieilles ruines lorraines, elle était splendidement illustrée et acquit une juste célébrité.

Comme si ces revues ne suffisaient pas à l'occuper, c'est vers cette époque que Charles commença la table de la Société d'archéologie, œuvre de patience et d'érudition qu'il a voulu compléter après la guerre, et que P. Marot continue.

Les épreuves étaient venues pour nous, d'abord la mort de mon frère Ernest, qui n'avait que 37 ans, le 30 janvier 1904, et les tristesses qui l'avaient suivie. Le 5 décembre 1904, André Sadoul, mourait lui aussi à 27 ans. Cette mort fut un vrai chagrin pour Charles. Le 19 octobre 1905, c'était la mort de l'oncle Lucien. La veille on était venu nous réveiller en pleine nuit, car il allait très mal. Charles était descendu à peine vêtu et il faisait un froid glacial. Il remonta transi et le lendemain, près du lit d'agonie de son oncle, il était pris d'une congestion pulmonaire dont il ne devait jamais se remettre complètement. Le 21 février 1906, nous perdions notre chère Paulette.

Charles pour surmonter son chagrin se consacra plus que jamais à ses revues et aux travaux de folklore qui le passionnaient. Il réserva une pièce de notre maison aux objets populaires qu'il ramassait un peu partout et qu'il donna plus tard en grande partie au Musée lorrain, quand il fut nommé Conservateur et organisa sa salle d'art populaire, en 1911. Avant, il

avait installé pour l'exposition de Nancy, en 1909, une reconstitution d'intérieur lorrain dans une des chambres de la maison alsacienne qui était déjà un embryon de musée. Charles, de concert avec Bucher travaillait alors au gros mouvement d'indépendance française qui se manifestait à Strasbourg. Une société de conférences, sous le patronage des Annales, avait été organisée. Charles avait donné à Nancy une conférence sur les chansons lorraines qui avait été fort appréciée. Il la répéta à Strasbourg en 1911, avec le concours d'un groupe de jeunes femmes alsaciennes pour chanter les rondes et les chansons. La même année, il fit une tournée de conférences sur le même sujet à Luxembourg, à Metz, à Epinal, à Saint-Dié. C'est aussi en 1911 que Charles fit le voyage de Maillanne pour aller voir Mistral qu'il admirait beaucoup. Il visita avec lui le Musée arlatan, y prenant, comme au musée alsacien, des idées pour l'aménagement de sa salle d'art rustique. Bien qu'homme d'intérieur, aimant son chez lui Charles, qui était la vie même, aimait les voyages. Etudiant, il était de tous les congrès, soit en Belgique, soit dans le midi. Plus tard, il avait visité l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, après la guerre, le Maroc, la Tunisie, rapportant toujours des idées neuves.

Le 26 juin 1912, nous avons eu une fille Jeanne. A la mort de maman en janvier 1909, j'avais eu une fausse couche, et un second accident en 1911 nous avait fait craindre de ne plus avoir d'enfants, cette naissance combla donc nos vœux les plus chers. Elle était suivie le 24 janvier 1914 de la naissance de notre fille Madeleine.

La guerre nous surprit en plein bonheur. Nous étions à Raon quand on commença à en parler. Charles n'y croyait pas et j'eus beaucoup de mal à le décider à regagner Nancy, où je voulais le remplacer à la direction du portefeuille d'assurances pour la durée des hostilités. Il fut mobilisé au fort de Domgermain, de la place de Toul, comme maréchal des Logis (il avait ^(fait) en 1893 et 94 son service militaire au 8^e d'artillerie à Nancy). La vie monotone et inutile du fort, bien que coupée de fréquents voyages en fraude à Nancy, lui pesait singulièrement. Fin 1914, il était, sur sa demande, nommé avocat au Conseil de guerre à Toul. Au moment des gros bombardements par canon qui avaient commencé à Nancy le 1^{er} janvier 1916, nous avons été le rejoindre à Toul, de la fin février au mois d'avril.

Charles n'avait cessé depuis le début de la guerre de demander un poste aux armées. Son ami le général Tanant le fit nommer en avril 1916 sous-lieutenant-substitut au Conseil de guerre de la 3^e Armée, alors près de Bar le Duc. Après un trimestre scolaire à Nancy, nous avons été passer les vacances à Plombières et de là une année scolaire à Remiremont. En 1917, nous revenions passer les vacances à Raon. A cette époque, Charles quittait quelque temps la troisième Armée pour le Conseil de guerre de la 16^e Division à Flavigny sur Moselle et dans l'Argonne, puis il rentrait à la 3^e Armée. Il cantonna successivement avec elle à Verberie dans l'Oise, dans la Somme, etc .

Au début de 1918, il était question d'évacuer Raon, et nous étions restés, car une naissance s'annonçait. Je suppliai Charles de demander à rentrer à l'intérieur. Comme son âge l'y autorisait

j'irais le rejoindre pour mes couches, là où il serait envoyé. En février 1918, il était nommé Substitut et lieutenant au Conseil de guerre de Tours. C'est là que notre fils Paul est né le 1er mai 1918. Nous avons trouvé un appartement assez vaste et fait venir de Nancy notre mobilier, mis ainsi à l'abri des bombardements. Charles se retrouvait là en Lorraine et ne voulait même pas visiter la Touraine. Chaque dimanche, il montait à la Béchellerie pour voir Anatole France qui, ce jour là, réunissait chez lui tous les intellectuels que les hasards de la guerre avaient amenés à Tours. Les gens les plus divers s'y rencontraient et souvent les discussions étaient vives. Je revois Charles, poussé à bout par les raisonnements d'un groupe de socialistes avancés, criant et se démenant de telle sorte que je crus bon de le prendre par les épaules et de l'emmener, pendant qu'Anatole France me disait avec son sourire sceptique: " Laissez-le donc, il m'amuse tellement. "

En octobre 1918, Charles avait obtenu un congé assez long pour s'occuper de l'emprunt; il était donc en Lorraine pour l'armistice. Ce fut une des grandes joies de sa vie de partir avec Louis Madelin en Lorraine délivrée. Avec Barrès qui l'avait pris comme secrétaire, il entra à Metz d'où il écrivait à Marie Sérot " Je couche dans votre lit, je suis ivre. " Que dire de l'entrée triomphale à Strasbourg, magnifiquement organisée par son ami Bucher, qu'il fit avec nos troupes. Il me revint à Tours, enthousiasmé, navré seulement de n'avoir pas osé demander une prolongation de congé qui lui aurait permis d'assister à l'entrée tromphale de nos troupes à Metz.



Louis Vadoul

M. Louis SADOUL

Président de la Cour d'Appel
de Nancy

30. III 37.

La Lorraine vient de perdre un grand homme de bien, intellectuel distingué, magistrat émérite, en la personne du très estimé et très connu président de la Cour d'appel de Nancy, M. Louis Sadoul. Le défunt était né le 17 février 1870 à Raon-l'Etape.

Les Sadoul sont issus d'une famille originaire du Midi de la France, qui se fixa en Alsace à la fin du XVII^e siècle et dont les membres n'ont guère cessé d'occuper de hautes fonctions administratives et judiciaires. On garde encore le souvenir de l'oncle du regretté défunt, M. le premier président Sadoul, qui sauvegarda la dignité de la France lors de l'affaire Schnaebelé.

M. Louis Sadoul fut successivement, après ses études de droit à Nancy : substitut à Bar-le-Duc en 1894, à Sedan en 1896, procureur de la République à Bar-le-Duc, puis à Verdun, juge à Nancy le 17 février 1905 au 26 juin 1917, date à laquelle il fut nommé conseiller à la Cour. Il était tout désigné et depuis longtemps pour de plus hautes fonctions encore. Qu'il ne lui ait pas été donné de les occuper n'enlevait rien, bien au contraire, à l'autorité morale que lui avait valu son absolue loyauté et la droiture de son caractère.

Il était président de chambre à la Cour d'appel depuis le 6 juin 1928 et avait été fait chevalier de la Légion d'honneur le 26 décembre 1927.

Cette sèche énumération de postes occupés dans une carrière rapide et brillante ne saurait donner l'idée des grandes qualités de fond et de forme qui dénotaient, chez M. le président Sadoul, un magistrat des plus fins et des plus distingués, unissant la claire connaissance de la culture classique au juste équilibre du droit et de l'équité.

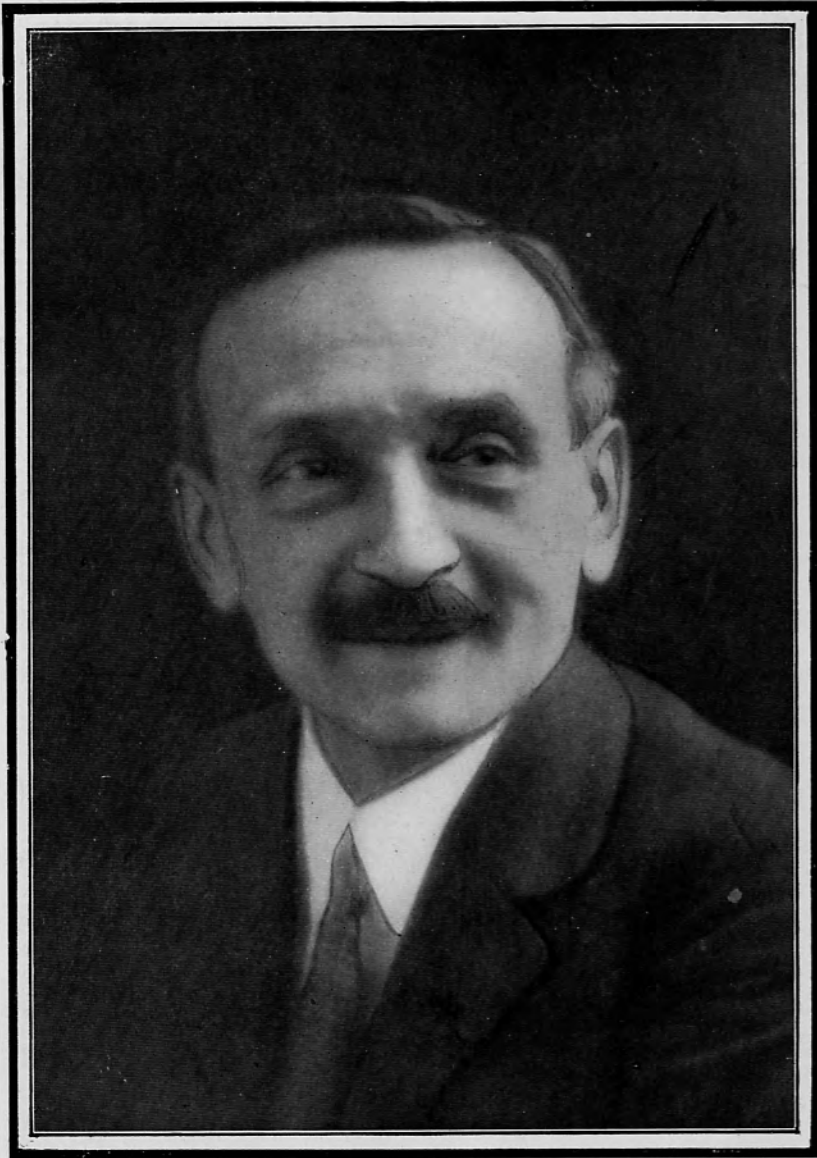
Ecrivain distingué, les « Crimes des cardinaux », l'« Assassinat de la Présidente », l'étrange aventure de « Monsieur Psaume », ont été narrés par lui d'une plume alerte.

Louis Sadoul avait été le collaborateur et le plus précieux confident de son frère Charles, conseiller général de Raon-l'Etape, dans ses œuvres qui resteront du « Pays Lorrain » et de la « Revue lorraine illustrée ».

Très attachés tous deux à leurs Vosges natales, épris de leurs traditions séculaires et de leurs beautés naturelles, ces deux excellents « mainteneurs » du régionalisme, prononcèrent le même jour leur discours de réception à l'Académie de Stanislas. Charles parla pittoresquement du « Sotré » et Louis compara très finement le magistrat d'autrefois à celui d'aujourd'hui.

Il faisait partie du bureau de l'Association des écrivains lorrains, présidait le groupement des Anciens élèves du Lycée Henri-Poincaré. Il présidait également en lui donnant tout son cœur, la Société pour le relèvement de l'enfance coupable ou malheureuse.

A Mme Louis Sadoul, à M^e Adrien Sadoul, avoué à la Cour, à la famille du regretté président, *Le Lorrain* présente ici l'hommage attristé de ses bien vives condoléances.



Charles Ladoul.

Ce n'est qu'en février 1919 que nous pûmes rentrer à Nancy et reprendre une vie normale. Charles voyait devant lui une besogne énorme. Il reprit la publication du Pays Lorrain, que la guerre avait interrompue, et qui alors ne s'appela plus que le Pays Lorrain tout court. Avec Barrès, il faisait de la propagande française en Sarre; il s'est occupé activement du mouvement luxembourgeois, organisant à Nancy des journées Luxembourgeoises; il a été navré le jour où le Luxembourg est passé sous l'influence belge. Il s'efforçait de resserrer les liens avec Metz et l'Alsace. Il reprit ses travaux de Folklore, il publia dans la Vie à la Campagne un fascicule sur le mobilier rustique en Lorraine, puis, dans la collection de Philippe Las Cases, parut chez Ollendorff : " L'art rustique en Lorraine ".

En décembre 1919, V Brajon et Verlot lui offrirent de se présenter au Conseil Général des Vosges. Pour lui, c'était reprendre la place de son père et tâcher, comme lui, de faire du bien à son cher Raon. Mais je le voyais déjà pris par tant de choses que je redoutais un surcroît de fatigues et jetâchai de l'empêcher de se présenter. Ce fut, je crois, le seul dissentiment grave de notre ménage. Mais je dus m'incliner devant la volonté de Charles, qui était élu Conseiller Général du canton de Raon en décembre 1919. Il devait être réélu en 1925, après une campagne assez dure, et on peut dire que ce mandat politique usa sa santé. Il avait voulu réaliser l'union des parties, relever son canton des ruines de la guerre, y faire du bien et ne pas faire de politique dans le mauvais sens du mot.

Les générosités américaines et l'appui de Verlot lui avaient

194

permis d'organiser dès 1920, dans son canton des consultations de nourrissons. En 1923, un don obtenu grâce à l'intervention de Mme Saugnier, Directrice des Oeuvres de province de l'Union des femmes de France, lui permettait de fonder dans un pavillon de l'hôpital de Raon, avec l'aide de la Fédération d'hygiène sociale, des consultations anti-tuberculeuses. Ces deux oeuvres que je m'attache à continuer, ont fait et continueront à faire le plus grand bien au pays.

Il avait repris ses conférences sur la chanson lorraine, y avait ajouté une conférence sur la cuisine lorraine, sur la sorcellerie en Lorraine, et il aimait à les répéter à Metz, Saint-Dié Epinal, Luxembourg, etc. Dans ses recherches aux archives, il avait découvert un dossier relatif aux frères Baillard qui servit à Barrès pour sa Colline Inspirée. En 1928, il avait repris la publication de la Revue Lorraine, aidé par M. Heck des Arts Graphiques. Il avait organisé un comité pour la sauvegarde de la maison de Claude Gellée à Chamagne. Rien de ce qui touchait la Lorraine ne lui était étranger. Il avait fondé à Nancy l'Association des Ecrivains Lorrains, dont il était Président; son cher Musée Lorrain l'absorbait plus que jamais. En 1927, il publiait chez Massin, dans la collection " l'Art régional en France " , un luxueux album sur le mobilier lorrain et, en 1930, en préparait un autre sur les châteaux en Lorraine. Il collaborait à l'Art populaire en France édité à Strasbourg. Tout cela l'épuisait. Dès 1924, il avait dû aller faire une saison au Mont Dore pour soigner un emphysème commençant. Mais il aurait fallu se ménager, prendre des précautions; c'était contraire à sa nature.

En 1929, il avait été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur par le Ministère de l' Instruction Publique, ce fut pour lui une grande joie. Ses amis, qui étaient nombreux, voulurent célébrer en 1930 le jubilé du Pays Lorrain et firent graver une médaille à l'effigie de Charles par son ami Prouvé. On fit coïncider le jubilé et la remise de décoration par le Maréchal Lyautey dans une cérémonie intime qui toucha profondément Charles.

Le 22 mai 1930, il se décidait à prononcer son discours de réception à l' Académie de Stanislas, discours remis depuis 17 ans. Il avait choisi comme sujet : " Le Sotret " .Il voulait éditer un livre sur la sorcellerie, sur les chansons, sur les faïences, sur la cuisine Lorraine, il avait amassé des notes pour un gros ouvrage sur le patois lorrain, il fallait pour cela du temps. Mais sa santé continuait à s'altérer, son emphysème augmentait. En septembre 1930 je ne pus l'empêcher de prendre part à un congrès de folk lore qui se tenait en Belgique. Il y était le seul Folk loriste français et je crois qu'une trentaine de nations étaient représentées. Il fit à Bruxelles un exposé lumineux sur les traditions et coutumes populaires de France, et surtout de Lorraine. Mais il avait pris froid sur l' Escaut à Anvers, et il eut un début de congestion le lendemain à Liège. Je le ramenai bien fatigué à Raon. J'y revenais avec lui le 5 octobre pour l'inauguration du monument aux morts de la guerre. Cédant à ses instances Albert Lebrun, maintenant Président de la République, un vieil ami de Lycée , était venu présider la cérémonie. Charles fit à cette occasion son dernier discours à ses chers Raonnais. En venant à Raon, à la Toussaint, il avait repris une grippe dont il n'arri-

pas à se débarrasser et le docteur, que j'avais appelé avant de venir comme d'habitude à Raon pour la distribution de vêtements de Saint Nicolas à nos nourrissons, lui avait interdit de sortir. Le 6 décembre au matin, il me téléphonait qu'il allait mieux et partait faire une conférence sur la cuisine à Château-Salins. Comme je le suppliais de n'en rien faire, il raccrocha l'appareil. Le soir, il prononçait sa dernière conférence et le lendemain il m'arrivait à Raon, pour présider comme d'habitude la fête de Saint Nicolas. Il était visiblement malade, mais ne voulait pas en convenir. De retour à Nancy, le 11 décembre, il s'alitait, frappé d'une congestion pulmonaire, aggravée par l'emphysème. Le 15 décembre, il mourait paisiblement, sans grandes souffrances, ayant retrouvé sur son lit de mort une nouvelle jeunesse et le sourire qui lui était habituel.

Cette mort en pleine action était celle qui lui convenait; jamais il n'aurait pu se résigner aux misères de la vieillesse. On vit à son enterrement combien il était aimé et apprécié. Ses amis Raonnais ont tenu à apposer une plaque sur la maison de mes parents, reprise par nous en 1909 et où Charles avait mené une vie si pleine, si active et rendu tant de services à ses compatriotes. Les Ecrivains Lorrains ont fait poser une plaque sur sa tombe au premier anniversaire de sa mort. Le Pays Lorrain, devenu une revue plus luxueuse, (car il s'est fondu avec la Revue Lorraine) continue à paraître, grâce au dévouement de mon beau-frère Louis et de M. Marot. Le Musée lorrain a donné le nom de Charles Sadoul à la salle d'objets populaires qu'il y avait installée. De nombreux articles lui ont été consacrés dans des



Nancy, le 22 octobre 1936.

Le Maire de la Ville de Nancy,

Officier de la Légion d'Honneur,

à Monsieur Louis SADOUL,

Président de Chambre à la Cour,

25, rue de Boudonville, à NANCY.

Secrétariat général.

(Indication à rappeler dans la réponse).

Réponse à adresser :

M. le Maire de Nancy
à l'Hôtel de Ville

" Sans autre indication "

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'au cours de sa séance d'hier, le Conseil municipal désirant rendre un hommage public à la mémoire de votre très regretté Frère, excellent Lorrain, écrivain remarquable, dont l'inlassable activité s'exerça de la façon la plus féconde dans les domaines littéraire, artistique, historique et social, a décidé de donner son nom à la partie de la rue de Saurupt comprise entre la rue du Maréchal Oudinot et la rue du Général Clinchant.

Veillez, Monsieur le Président, agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

LE MAIRE,

Le 23 Septembre

7944

Chère mère,

Nous sommes tous très anxieux sur votre sort et savons par expérience que vous vivez actuellement de vilaines journées. Nous avons eu à Nancy 15 jours pas très doux et au point de vue moral dur à passer. Je vous rassure tout de suite au sujet d'Odrien qui nous est arrivée comme une bombe deux jours après l'entrée des Américains. Il a une mine splendide et est rayonnant, il est lieutenant colonel et a commandé le régiment de l'Yonne. Il a pris Auxerre et fait 6000 prisonniers! Avec ses troupes, soit 7000 hommes il va être versé dans l'armée Delattre de Tassigny et j'espère le voir revenir un peu dans la région. Il est arrivé avec une quinzaine de jeunes gens de son état major, tous excessivement sympathiques, jeunes et allants, entre autre de la Buchellerie que j'ai été bien heureuse de connaître depuis le temps que

nous nous écrivions. Enfin pendant 3 repas nous avons été
à 25 à table, et je ne m'en plains pas. Les enfants ne
parlent plus de l'arrivée des Américains, mais de celle de leur
papa qui a fait sensation Place Carnot. C'était les
les troupes françaises que l'on voyait et elle ont un autre
Chic que les Américains.

Toutou Charles a eu 2 olus dans son jardin, les enfants
et failli y être tués et c'est la plus vilaine impression que
le garde de cette période, subi un bombardement et entendu
les olus siffler dans cette cave qui n'en est pas une et ne son
être avenue garantie de sécurité! Sous toit et toute les vitres
ont volés en éclat. Je l'ai recueilli avec maie la grande
jusqu'à l'arrivée des Américains, nous esouchions 14 dans
notre cave et les enfants ont le fou rire en pensant
maintenant à certains souvenirs de cette période.

Maintenant, il n'y a plus qu'à souhaiter le prompt
retour de René et espérer qu'il n'ait pas de trop dur moments
à passer. Je pense que Loulette et ses yeux vont mieux et
que ses filles se portent bien. Je pense que nous nous reverrons
bientôt et les enfants se joignent à moi pour vos
embrassements de tout cœur.

René